

Mon mary va à la taverne

Mon mary va la taverne
Et moi je garde la maison
Il n'en revient qu'à la lanterne
Quand il est sou comme un oison
En rentrant il se met à dire :
La et la et la la re rire,
La et la et la la re rire.

Au diable le mary peu sage
Quêtant plaisir hors de chez soi !
C'est au logis et sans tapage,
Que tous mes amants je reçois ;
Lorsqu'ils m'accolent, je soupire :
La et la et la la re rire,
La et la et la la re rire.

Je sens sur ma tête plouvoir

Je sens sur mon âme plouvoir
Telle douceur que c'est merveille
Et si ne puis bien concevoir
Si c'est fantôme ou si je veille

Je sens sur nos têtes plouvoir
Force laveur qui parle d'espoir
Nous devons donc bien concevoir
Fable tant belle
Qu'elle devra émouvoir.

Las, je n'eusse jamais pensé

Las, je n'eusse jamais pensé,
Dame qui cause ma langueur,
De voir ainsi récompensé,
Mon service d'une rigueur,
Et qu'en lieu de me secourir,
Et qu'en lieu de me secourir,
Ta cruauté, ta cruauté
M'eut fait mourir,
Ta cruauté, ta cruauté
M'eut fait mourir

Je fuyais l'amour et sa flamme

Je fuyais l'amour et sa flamme
Quand lui pour asservir mon âme
M'offrir votre rare beauté
Si vous n'eussiez être si belle
Vous n'eussiez pas douce rebelle
Ainsi ravi ma liberté

Aime-moi donc que ma mignonne
Reçois mon cœur que je te donne
Ainsi dans tes lacs arrête
Aime d'une nymphe si belle
Ma peine ne sera cruelle
Et ne voudrai ma liberté.

Mille regrets

Mille regrets
De vous abandonner et l'éloigner
Et d'éloigner votre face amoureuse
Votre face amoureuse.
J'ai si grand deuil
Et peine douloureuse
Qu'on me verra bref
Mes jours deffiner,
Qu'on me verra bref
Mes jours deffiner,
Bref mes jours deffiner,
Bref mes jours deffiner.

En entrant dans un jardin

En entrant en un jardin
J'ai trouvé Guillot Martin
Avec Hélène qui demandoit
Au matin son picotin
Son beau petit picotin
Non pas d'avaine.
A donc Guillot lui a dit
A donc Guillot lui a dit.
Vous aurez bien ce credit,
Vous aurez bien ce crédit
Quand je serai en haleine
Mais n'en prennes qu'un petit
Car par trop grand appétit vient
Souvent la panse pleine

Ce moy de mai

Ce mois de mai, ce mois de mai
Ce mois de mai, ma verte cotte
Ce mois de mai, ma verte cotte
Ce mois de mai, je vestirai.
De bon matin me lèverai,
Ce joli, joli moy de mai,
De bon matin me lèverai.
Un saut, doux sauts, trois sauts
En rue je ferai
Pour voir si mon ami verrait.
Et lui dirai qu'il me décote,
Me décotant le baisera.

Assouvy suys

Assouvy suys,
mais sans cesser désire ;
J'ai mes souhaits
Et ne me peut suffire
Las, je languis
Et suis content d'amours,
Je suis tout seul
Je suis tout seul
Et me doute toujours.

Qui se pourrait plus désoler

Qui se pourrait plus désoler
Et plaindre que moi
Qui suis de déconfort outrée

Qui mieux saurait son mal couvrir
Et feindre
Une ne sait en toute la contrée

Las, viens moi secourir

Las viens moy secourir
Ne tarde plus ma gente
Ou je m'envoie mourir
Sy tu ne te présente
Viens pour m'apaiser
Hélas soies diligente
De me venir baiser
Viens tôt pour m'apaiser
Hélas soies diligente
De me venir baiser

Pourquoi de ton dédain
M'accables-tu cruelle
Es-tu lasse soudain ?
Que je te sois fidèle ?
Amour, Dieu qui m'entends
Si ma disgrâce est telle
Que je meure à l'instant
Amour, Dieu qui m'entends,
Si ma disgrâce est telle
Que je meure à l'instant

Tant que vivray (alto)

Tant que vivray en âge florissant
Je servirai Amour le dieu puissant
En faits, en dictes en chansons, et accords.
Par plusieurs jours m'a tenu languissant,
Mais après deuil m'a fait réjouissant
Car j'ai l'amour de la belle au gent corps.

Quand je la veux servir et honorer,
Quand par esprit veux son nom décorer
Quand je la vois et visite souvent
Les envieux n'en font que murmurer
Mais notre amour n'en saurait moins durer
Autant ou plus en emporte le vent

Étant assis aux rives aquatiques

Alto/ténor
Etans assis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions mélancoliques
Nous souvenant du pays de Sion ;
Et au milieu de l'habitation,
Où de regrets Tant de pleurs Épandîmes,
Aux saules verts, nos harpes nous
pendîmes.

Sopran/basse
Lors ceux qui là captifs nous emmenèrent
De les sonner fort nous importunèrent
Et de Sion les chansons réciter.
Las, dîmes-nous, qui pourrait inciter
Nos tristes cœurs à chanter la louange
De notre Dieu sur une terre étrange.

Tutti
Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper,
Avant qu'on te voit être,
Jérusalem, hors de mon souvenir.
Ma langue puisse à mon palais tenir
Si je t'oublie et si jamais j'ai joie.
Tant que premier
Ta délivrance j'oye

Mais donc Seigneur en ta mémoire
imprime
Les fils d'Edom qui sur Jérusalem
Croient au jour que l'on la détruisait.
Souviennes toi qu'un chacun d'eux disait
A sac, à sac qu'elle soit embrasée
Et jusqu'au pied du fondement rasée.

Quand l'ennuy fâcheux vous prend

Quand l'ennuy fâcheux vous prend
N'attendez pas qu'il entame
Votre beauté dont dépend
Le plaisir plus doux que basme
Venez et je sois infâme
Sans riant, s'en riant ne vous guéris
J'ai du passe-temps madame,
Madame, j'ai du passe-temps
J'ai du passe-temps pour dix